Yves LOUBERE 78éme Président

Année Rotarienne 2020–2021

Président élu	Jean-Louis BAILLY
Président sortant	Lucien CAPDECOMME
Secrétaire	Alain BELAUBE
Trésorier	François PEDGES
Protocole	Patrick PELLETIER

Le 30 octobre, Concert à la cathédrale de DAX.

Au profit de la création d'une chambre familiale et le CAMPS pour l'hôpital de Dax organisé par INNER WHEEL et ROTARY

Les New 1

Pour l'instant

Ninou, *Présidente*, a rencontré hier Mr Labernette *responsable des concerts*, avec Alain Belaube, Chantal Capdecomme, *Vice Présidente*, et Sophie Déleste, *secrétaire*.

La Mairie donnera son autorisation à partir de mi septembre.

Programme du Concert :

Vincent Caup dirigera l'Ensemble des cordes du Festival des Abbayes et Olivier Parrot violon solo pour l'interprétation des Quatre Saisons de VIVALDI

ANTONIO VIVALDI

(1678-1741)

Jeune homme fragile, fils de barbier (mais aussi violoniste à Saint-Marc) grandit à Venise. En cette fin de XVIIe siècle il sera prêtre. Il gravit tous les échelons de ce parcours fréquent pour l'époque : tonsure à 15 ans, diaconat à 22 ans, entré dans les ordres à 25 ans. Sa santé ne s'étant pas arrangée durant toutes ces années, et parvenu au terme de ses études, il constate qu'il est incapable de dire la messe correctement. Trop de toux, trop de va-et-vient avec la sacristie durant les offices pour cracher et tousser en raison de cette stretezza : c'en est trop pour ses supérieurs, il est mis à l'écart.

Il a par ailleurs développé un don pour la musique, ce qui n'est pas extraordinaire quand on grandit à Venise à une époque où la musique tient une place très importante. Ses dons sont tels qu'il attire l'attention et qu'un poste très enviable s'offre à lui pour ses 25 ans, celui de maître de violon de la Pietà.

Un attachement fort se noue entre le musicien et l'institution. Vivaldi, d'une part, y trouve un chœur de jeunes filles et un orchestre de grande qualité ; l'institution, d'autre part, ne peut rêver meilleur collaborateur… Les talents exceptionnels de violoniste de Vivaldi captivent son public. Que rêver de mieux, lorsqu'on est un tel virtuose, que de se trouver seul devant la scène à dialoguer avec l'orchestre ? Il n'y a plus qu'à inventer le concerto !

Non que le concerto n'existe pas, mais Vivaldi lui donne sa forme définitive, plaçant un seul instrument soliste devant les autres, prêt à éblouir le public de mille acrobaties. N'est-ce pas un signe si Bach lui-même transcrit dix concertos de Vivaldi pour d'autres instruments ? Il montre par ailleurs dans ses propres concertos une connaissance profonde des œuvres du maître vénitien.
Les compositeurs européens, du plus petit au plus grand, adoptent presque tous la nouvelle forme du concerto. Nous sommes dans les années 1710-1730, Antonio Vivaldi connaît sa période de gloire. Il aime beaucoup, en outre, être considéré comme un être d'exception. Il apprécie d'être cité en référence pour l'étendue de ses connaissances, sa rapidité de composition, le nombre de rois, reines et empereurs dont il est l'intime. De la centaine d'opéras qu'il prétendait avoir composée seulement la moitié a été identifiée depuis.

Il est vrai qu'au sommet de sa carrière, Vivaldi connaît des postes brillants et la gloire. L'empereur d'Autriche lui-même lui prouve sa grande admiration et son estime à plusieurs reprises : il le convie (Vivaldi a 30 ans) à venir se mesurer à l'un de ses protégés lors d'une joute instrumentale, le couvre, vingt ans plus tard, de décorations et d'argent.

Comme Telemann le prouve à la même époque, le fait d'être son propre éditeur constitue un énorme avantage pour la diffusion de sa musique. Vivaldi n'édite pas lui-même sa musique, mais il sait quitter son éditeur vénitien lorsqu'il le juge insuffisant… c'est-à-dire dès la troisième publication. Une image trop brillante a toujours sa contrepartie, et les avis négatifs sur cette gloire de l'Italie ne se comptent plus. Entre ceux qui estiment qu'il aurait composé 500 fois le même concerto (dont Stravinski), ceux qui le jugent médiocre compositeur (quoique bon violoniste, mais ses effets au violon ne seraient-ils pas trop artificiels ?), ceux enfin qui ne voient dans son œuvre que routine et ficelles.

La ville qui avait applaudi et admiré Vivaldi se détourne de lui alors qu'il a 60 ans. Ses opéras plaisent beaucoup moins : la nouvelle mode est désormais napolitaine. Vivaldi se retrouve seul, déjà enfoui dans le passé.

Dans des conditions troubles, il vend toutes ses affaires et quitte Venise pour Vienne, peut-être avec l'assurance d'un engagement à la cour de l'empereur ? Celui-ci meurt malheureusement peu après son arrivée, le privant de sa protection et d'un emploi doré.

Vivaldi disparaît quelques mois plus tard, enterré sans célébration et seul au cimetière de l'hôpital. L'annonce de son décès deux mois plus tard ne semble pas susciter de regret particulier à Venise.

Ce profond oubli dure un siècle et demi (on ne connaît sa date de naissance avec assurance qu'en 1963 !). Vivaldi est encore un inconnu en 1913 lorsqu'un important travail de recherche lui est consacré. Sa redécouverte se fait en plusieurs étapes, et passe d'abord par celle de l'immense œuvre de son contemporain Johann Sébastian Bach (dont les concertos s'inspirent de Vivaldi). L'édition complète (sous réserve de nouvelles découvertes) de son œuvre ne tarde pas à suivre, et les concerts d'œuvres de Vivaldi se multiplient ensuite dans le grand mouvement de redécouverte de la musique baroque. Il faut attendre les années 1970 pour que ses opéras commencent à être rejoués (grâce à OTIS)